

«Détroit est l'avenir de l'Europe»

LIVRE A l'affût des mutations du temps, Alexandre Friederich a arpenté la ville américaine, aujourd'hui sinistrée.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MAXIME MAILLARD
info@lacote.ch

Il y a toujours une expérience physique et circulaire à l'origine des livres de cet écrivain cosmopolite, né à Genève en 1965. Et souvent un instrument d'enquête devenu un personnage à part entière: son vélo. Car Friederich pédale comme il respire, comme il écrit. Pour voir, comprendre, découvrir ce qui se cache derrière ce qu'il appelle la «fausse vie». Ecrits à la première personne, dans un style vif et léger, ses récits sont des constructions hybrides, énergiques, où s'entrelacent enquête et fiction, mise en scène de soi et fulgurances de pensée.

«Fordetroit», son dernier livre, n'échappe pas à cette écriture en prise directe sur le réel. Son objet: Détroit, l'étendard de l'automobile triomphante devenue en 2013 la plus grande ville américaine à se déclarer en faillite. Rencontre.

Comment Détroit s'est-elle imposée comme une ville à éprouver de l'intérieur et à transfigurer par l'écriture?

Pour réfléchir à la situation de l'Europe, je voulais prendre du recul. A Détroit, le système capitaliste a atteint un point de délabrement que nous ignorons ici. Beaucoup de livres d'images ont été publiés sur Détroit, mais le problème reste invisible, sournois. Le dilemme, c'est qu'on est dans une redéfinition complète du rapport entre les personnes. En tant qu'Européen, quand tu te promènes dans Détroit, tu constates que tu as à faire à un type d'Homme simplifié, un homme qui n'a plus d'intérêt pour la conversation ni pour la culture, et dont le corps est abandonné. Cet abandon est omniprésent dans Détroit.



L'auteur sur son «Roadster» lors d'une déambulation dans le quartier en friche de Trumbull. ALEXANDRE FRIEDERICH

D'où cette forme d'écriture fragmentaire. Est-ce le reflet du caractère avorté de toutes les prises de contact que tente le narrateur avec les habitants?

Non préméditée, la forme est ce qu'elle est, fragmentaire, car c'est écrit sur le vif et assemblé par la suite. C'est la même méthode que pour les livres où je traverse des territoires à vélo. C'est un risque; je ne sais pas si ça donnera un livre quand je commence à écrire. D'ailleurs, dans certains cas ça ne marche pas.

Entre ce qu'était Détroit dans les 30, à une époque où un ouvrier à la chaîne avait un

salaires enviable, un habitat sain, une éducation et une automobile», et ce qu'elle est devenue aujourd'hui, que s'est-il passé?

Sur le plan politique et social, mon sentiment est qu'on est sorti de la tradition démocratique aux Etats-Unis. Une minorité d'Américains, ceux qui tiennent le pouvoir, tout en étant consciente que le capitalisme est un modèle intenable, défend le système par intérêt. Et ce que cette minorité essaie de faire, c'est adapter l'homme aux machines. On peut parler de phase cybernétique. La réponse de la société à cette minorité est multiforme, mais généralement négative:

la santé se détériore, les repères spatiaux et temporels se modifient, la conversation entre les hommes devient impossible. On est à l'opposé de la situation de l'après-guerre où l'on se projetait dans l'avenir. Aujourd'hui, on ne le peut plus. Cette minorité ira au bout de son idée. Et qu'advient-il? On ne sait pas. En Europe, on suit la même voie, d'où la thèse du livre: le présent de Détroit est l'avenir de l'Europe.

Vous y parlez de «la faillite industrielle des âmes». Qu'est-ce à dire?

Même si la formule relève de la litote, c'est bien ce qu'on

ressent à Detroit. Quand j'écris qu'un type titube dans les rues, c'est pas parce qu'il est bourré, il est comme ça, il titube toute l'année. Une ville où les 500 000 personnes qui vivent au centre errent dans cet état, c'est un peu inquiétant.

Quant au message positif du livre?

L'issue, c'est l'art. On peut se sauver par le retour sur soi, ce qui n'a rien à voir avec de l'égoïsme ou du repli sur soi. Exercice de soi, souci de soi plutôt qu'individualisme. Beaucoup, à Détroit, ne peuvent plus faire ce geste, réfléchir, se questionner, apprendre, se confronter. Le monde leur échappe. Ils sont amputés; c'est tout un héritage de connaissances et de valeurs qui est perdu. La chaîne est coupée.

L'épilogue de Fordetroit pose la question: Où aller? Où vivre? Vous qui bougez sans cesse, avez-vous trouvé?

En fait, il y a deux épilogues possibles. Soit on sera tous atteints de Gormiti, une maladie qui se propage à grande vitesse, la maladie de la désorientation; soit on admettra que ce qui apparaît stable est instable. Et que le meilleur moyen de ne pas être fauché par l'épidémie qui s'annonce est de rester en mouvement afin de renouveler sans cesse notre rapport au réel. A Detroit, on est passé du toc des années 1950 (bourgeoisie, industrie, music-hall) à la survie. D'où, à mes yeux, l'importance de la conversation, de la promenade, de l'écriture, qui est une recherche infinie, un effort pour ne pas se laisser gagner par la fausse vie. ●

INFO

«Fordetroit»

Alexandre Friederich, Editions Allia. L'auteur sera à la librairie du Rameau d'Or (Genève), le vendredi 11 septembre à 18h, pour une rencontre-dédicace animée par Pascal Schouwey.

CHANSON FRANÇAISE Hommage à Georges Brassens



Pascal Chenu. A. EMMANUELLI

«Gare au gorille!», ainsi s'intitule le 7^e album de Pascal Chenu sorti en 2013 en hommage à Georges Brassens. Après Genève, Paris et Marrakech, il poursuit son tour de chant ce vendredi à Versoix, accompagné du jazzman Niccolò Vacchi au saxophone.

Professeur en improvisation de jazz et musiques actuelles à la HEM de Genève et à l'Institut Jaques-Dalcroze, Pascal Chenu a déjà écrit et composé plus de 70 chansons poético-caustiques. Depuis quelques années, il revisite au piano les standards des grands de la chanson française. Dans ses récitals, il théâtralise les paroles et s'amuse des arrangements, comme avec la compagnie Paradoxe et leur inoubliable «Tranches de Vian» en 2009. «Si avec Vian on tranche dans le vif du sujet, avec Brassens on est plus dans l'élégance, la richesse des mots, le confidentiel», souligne le pianiste. Sa chanson préférée? «La mauvaise réputation», qui traite de ceux qui sont mis de côté, comme les Roms aujourd'hui. «J'ai d'ailleurs choisi une introduction balkanique pour celle-ci».

Si Pascal Chenu travaille déjà sur un spectacle plus festif en hommage à Gainsbourg, celui dédié à Brassens s'annonce intime et savoureux, à l'image du grand chansonnier humaniste. ● ALEXANDRA BUDDÉ

INFO

«Gare au gorille!»

vendredi 11 septembre à 21h. Les Caves de Versoix, route de Sauvigny 6, entrée libre. www.lescavesdeversoix.ch

Fenêtres EgoKiefer

Profitez de 50% de rabais sur la pose!

- Fenêtres EgoKiefer, la qualité suisse!
- Plus de confort avec l'isolation phonique
- Économie d'énergie avec l'isolation thermique

Les spécialistes pour
EgoKiefer
Fenêtres et portes

50%
de rabais
sur la pose!*

*Valable jusqu'au 25 septembre 2015. Voir conditions en magasin.

apf

MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE - AGENCEUR

600m² d'exposition
ouvert aussi le samedi (9h-17h)

021 821 02 90

www.apf.ch

APF MENUISERIE SA
En Pallatex 7a | 1163 Etoy
info@apf.ch | www.apf.ch